

La République du Centre, 20 mars 2015

Jean-Pierre Sueur : « Oui, je suis Bardo »

ENTRETIEN

Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret, très attaché à la Tunisie, est affecté par la tuerie du musée Bardo.

■ Vous semblez très affecté par les crimes survenus en Tunisie. J'ai vécu en Tunisie, de 1971 à 1973, à Carthage. J'y ai d'abord exercé comme professeur, au lycée, puis à la faculté de lettres de Tunis. Ma deuxième fille, Véronique, est d'ailleurs née à Tunis.

■ Et vous entretenez des liens avec ce pays ? J'ai été président du groupe France-Tunisie à l'Assemblée nationale comme je suis président, depuis cinq ans, du groupe France-Tunisie au Sénat. Ce qui explique que j'ai participé à de multiples visites officielles, avec François Mitterrand, Alain Juppé, François Fillon, Nicolas Sarkozy, Jean-Pierre Raffarin, etc.

■ Comment avez-vous appris le drame ? M. Taieb Baccouche, ministre des Affaires étrangères de Tunisie,



SOLIDARITÉ. Taieb Baccouche a déjeuné avec Jean-Pierre Sueur, avant de participer à un hommage aux victimes.

effectue actuellement une visite officielle en France. Après sa rencontre avec Emmanuel Macron, Jean-Yves Le Drian, Claude Barolome, je l'ai invité à déjeuner, mercredi. Et les nouvelles dramatiques sont arrivées au fil du temps. Dans une ambiance très particulière. Il a dit que les terroristes souhaitaient atteindre le Parlement tunisien, où une loi antiterroriste était en discussion.

■ Que pense le parlementaire loirétain que vous êtes, en tant que rapporteur sur les moyens de lutte contre le jihadisme ? Il y a beaucoup de porosité avec la Libye. Des Tunisiens ont été fanatisés par Daesh. La Tunisie est une cible. Pourquoi ? C'est là qu'est né le seul pays où cela s'est traduit par de solides avancées démocratiques. Après de longs débats,

l'égalité entre homme et femme a été reconnue, la charia n'a pas été retenue dans la constitution. Constitution moderne, tolérante, ouverte à la laïcité, dans un pays arabomusulman. En 2014, des élections législatives puis présidentielles, parfaitement démocratiques, ont donné le jour à un gouvernement d'union, modéré et laïc, conduit par M. Beji Caïd Essebsi. Les fondamentalistes islamistes ne supportent pas cela.

■ Certains reprochent à la France de ne pas aider suffisamment la Tunisie ? Je milite auprès de tous les ministres pour une très forte coopération. Il faut l'accroître avec les services du renseignement, pour la lutte antiterroriste, mais aussi au plan économique, universitaire, médical... Ce jeudi, le président du Sénat m'a demandé d'être à son côté pour rencontrer l'ambassadeur et je participe, ce soir, à la manifestation de soutien devant l'ambassade de Tunisie à Paris. Par ailleurs, le président tunisien, M. Beji Caïd Essebsi, viendra en séance s'exprimer devant le Sénat français le 7 avril.

■ Vous êtes donc Bardo ? Oui, je suis Bardo. ■

Philippe Remond.

■